

## L'ANALYSE SOCIO- ECONOMIQUE L'activité maraîchère

La concentration de la population dans les villes génère des besoins nouveaux en termes d'alimentation: croissance en quantité, mais également diversification au profit des produits frais, exigences nouvelles en termes de qualité sanitaire et gustative.

Au niveau de la vallée de Fandène, à hauteur du village de Keur Séïb Ndoye jusqu'au village de Fandène-Diayane, un maraîchage développé met une relation entre une zone de production, selon le degré de «périssabilité» des espèces légumières et des avantages agro-écologiques adaptés. Si on se réfère à la théorie de Von Thünen selon laquelle l'agriculture évolue en zones concentriques autour d'un espace urbain, elle est ici vérifiée. Proche de la ville, ce sont les produits fortement périssables (menthe, salade, oseille de guinée ou bissap) qui sont cultivés. La zone de production est située à proximité de la ville. Les maraîchers cultivent couramment les produits périssables. Ils sont souvent des légumes feuilles de cycle court. Dans cette zone, ces cultures sont choisies en raison d'un accès plus facile aux intrants et à l'appui technique. Un peu plus loin de la ville ce sont les produits les moins périssables qui prédominent.

### I-la typologie des cultures

Le maraîchage est une agriculture spécialisée dans la but de fournir aux populations urbaines des produits agricoles divers, de haute qualité, à consommer frais. Il choisit un système de cultures susceptible de satisfaire la demande du marché local. Les habitudes citadines ont rendu indispensables la présence des légumes dans leur alimentation quotidienne. La production légumière que nous avons étudiée dans la vallée de Fandène revêt de formes différentes.

La culture maraîchère réalise un paysage très particulier. Nous avons constaté une division du « *finage* » en des parcelles portant chacune une spéculation. La disponibilité de l'eau et les aptitudes agronomiques sont retenus pour le choix des cultures. Les maraîchers de la zone périurbaine porte leur choix cultural sur les légumes-feuilles.

Il s'agit particulièrement de la salade ou laitue, du persil, de l'oseille de Guinée, de la menthe. Ces légumes-feuilles sont pendant la saison sèche associées au piment jaune. Pendant l'hivernage les maraîchers se retranchent sur la partie non inondée de la vallée pour faire du maraîchage. Ils cultivent généralement des légumes qui résistent aux effets des pluies. Il s'agit des aubergines (douces et amères), du gombo.

Dans les villages périurbains (Keur Séïb Ndoye, Keur Fara, Madina Fall, Keur Mamaram) l'activité maraîchère s'individualise par un certain nombre de critères précis. Elle est liée à l'existence d'un marché urbain à proximité immédiate notamment le marché de Thiès. Les productions sont livrées dans un grand état de fraîcheur nécessaire pour la vente et les prix de revient ne sont pas grevés par de lourds frais de transport.

En milieu rural les besoins des ménages urbains provoquent la transformation de cette activité traditionnelle. Le maraîchage est décrit comme une culture de « *plein champs* ». Les exploitants maraîchers se contentent alors d'associer à leurs cultures normales des cultures de légumes.

Ainsi dans les villages situés après le barrage de Keur Séïb Ndoye où le maraîchage est pratiqué les chefs de ménage combinent céréales et légumes. Il s'agit de cultures de légumes spécialisées, pratiquées dans une structure agraire très particulière, contrôlées par des paysans originaux par leur mode de vie et leur mentalité. Ils cultivent le piment dans sa large gamme (l'ordinaire, le jaune burkina, le kolda, soup) et les oignons qui sont des produits moins périssables résistants au transport sur des distances plus ou moins longues.

Pour ce qui est des oignons les paysans peuvent les stocker en espérant une amélioration des prix sur le marché. Cette situation est depuis quelques années due à l'arrêt des importations des oignons hollandais pour permettre aux producteurs nationaux d'écouler leurs marchandises.

**Photo 4: Une exploitation de piment jaune Burkina**



Source: Visite de terrain de PDT, en Avril 2011

## II- Les modes de faire-valoir ou L'organisation de la force de travail

« *Le faire-valoir désigne le mode d'exploitation, selon que l'exploitant est propriétaire ou non des terres qu'il cultive* ». <sup>7</sup>Lors de nos visites de terrain nous avons constaté une complexité du mode d'exploitation maraîchère dans la vallée de Fandène. Ce faisant dans les villages situés à la périphérie de la ville, la main d'œuvre est souvent tirée des mouvements migratoires. Finalement, du fait des difficultés de s'insérer dans le tissu urbain, les migrants se convertissent en ouvriers maraîchers. Les jeunes sont liés aux exploitants par un contrat consenti. Ces maraîchers sont souvent des ouvriers agricoles qui travaillent sur une exploitation sans participer aux bénéfices. Leurs patrons sont souvent des retraités, des propriétaires terriens, des fonctionnaires. Il est arrivé que nous trouvions des maraîchers qui pratiquent le métayage. Ce dernier est une location moyennant une part de la récolte. Le contrat prévoit que le propriétaire fournit l'outillage, les intrants, les semences. Dans notre cas de figure les métayers sont d'anciens ouvriers agricoles qui ont fini par gagner la confiance de leurs maîtres ou « *diatigué* » <sup>8</sup>(en Wolof). Ils sont souvent épargnés du contrôle du propriétaire. Ce dernier est particulièrement intéressé par le rendement. Les métayers généralement ne disposent d'aucune capacité à investir.

A côté du métayage, les anciens ouvriers agricoles jouissent d'un bail de fermage. Il consiste à louer la parcelle de culture à prix d'argent. La conduite de l'exploitation relève exclusivement de la compétence du fermier. Celui-ci dispose de capitaux nécessaires pour la bonne marche de l'exploitation maraîchère. Les fermiers recrutent parmi les ouvriers agricoles qui viennent fraîchement de débarquer dans la zone. Ils les paient un salaire mensuel quelle que soit la qualité de la production.

Ce système de faire-valoir a changé dans les villages éloignés de la ville. Les parcelles dans cette partie de la vallée sont des propriétés régies par le droit coutumier. Les propriétaires sont dans leur grand nombre des héritiers et sœurs. A défaut de pouvoir exploiter toutes leurs parcelles les sœurs recrutent une main d'œuvre chez les jeunes wolofs. Cette dernière pratique avec les propriétaires sœurs le métayage. Ce dernier consiste dans les exploitations de piment à un partage équitable, après soustraction des dépenses, récolte qui est sous la forme de sa contre-valeur en argent. La réalité qui prévaut récemment dans les ménages

---

<sup>7</sup>Gillardot (P) : Géographie rurale, Edition marketing S.A, 1997, 199p

<sup>8</sup> Désignation du maître d'exploitation en wolof

polygames wolofs a fini par apporter des mutations sur la caractéristique essentielle de la main d'œuvre. Auparavant, seuls les jeunes de sexe masculin étaient recrutés dans les exploitations maraîchères.

Les femmes wolofs se substituent progressivement aux jeunes hommes. Les femmes figurent dans ce milieu rural parmi les groupes les plus vulnérables. Il n'est donc pas surprenant qu'aujourd'hui, les femmes apparaissent en nombre important dans la main d'œuvre maraîchère. Le maraîchage en tant que moyen d'améliorer la sécurité alimentaire permet de se procurer de la nourriture supplémentaire afin d'améliorer l'état nutritionnel des enfants. L'excédent est vendu pour gagner un revenu d'appoint. Les ambitions qu'elles ont des ressources financières obtenues du maraîchage diffèrent.

Pour les femmes, les recettes sont utilisées pour des besoins généralement « *mondains* ». Il s'agit d'achat de meubles pour orner leurs chambres et aux cotisations hebdomadaires ou mensuelles communément dénommées « *sanidiamra* ».<sup>9</sup> Les recettes issues de la vente des excédents de la production sont aussi investies dans de petites entreprises plus rentables de commercialisation.

### **III- Le développement des flux**

#### **a- Les flux commerciaux**

La ville de Thiès est dans une position qui lui donne le titre de carrefour commercial. La proximité de Thiès assure l'existence d'un important marché. Le maraîchage est depuis longtemps une « *agriculture de marché* ». Il doit suivre les fluctuations de la population et subvenir aux besoins locaux et à ceux des villes.

La forte la demande urbaine et de la crise agricole en milieu rural ont influencé le choix des plantes cultivées. Ce faisant dans la vallée de Fandène les maraîchers ont voulu saisir l'opportunité offerte les marchés urbains pour l'écoulement de leurs produits. La production maraîchère, dont la plus grande partie était destinée à la consommation locale, a dû se transformer de façon à disposer d'un excédent exportable vers les marchés urbains.

Les filières longues empruntées par les « légumes-fruits » (tomates, aubergines, piments) sont liées à la durée de conservation, les volumes et les zones de production. Quatre ou cinq intermédiaires interviennent le plus souvent dans la distribution : grossiste, coxeur, semi-grossiste, détaillant.

Les boutiquiers (mis à part l'oignon), et les vendeuses ambulantes ne participent pas à ces filières. Les filières courtes pour les légumes-fruits existent mais sont peu développées :

---

<sup>9</sup> Appellation locale des cotisations mensuelles faites par les femmes Wolofs. Elles font un tirage au hasard et celle qui est choisie encaisse la somme.

piment et champs de proximité. Toutes les légumes-feuilles produites dans la zone d'étude sont vendues à Thiès. Il n'existe pas de flux de légumes-feuilles vers la ville de Dakar.

Les produits agricoles qui arrivent dans les marchés de Thiès ne sont en général pas redistribués vers d'autres villes : ce sont donc des marchés de consommation. Par contre, la production maraîchère de la zone n'est pas suffisante pour alimenter entièrement la population de Thiès. Les prix sont discutés dans les champs nous pouvons les lire sur ce tableau issu de nos enquêtes de terrain.

**Tableau 5 : Prix de vente des produits maraîchers en zone périurbaine**

Produit	Prix de vente unitaire en Fcfa
Persil : plan 4m	2000 à 2500
Plan 5m	3000 à 6000
Salade : plan 4m	5000 à 8000
Piment jaune	1000 à 4500/kg
Aubergines	5000 à 20000/sac 200 à 300/kg
Menthe : plan 4m	3000 à 4000

Enquêtes de PDT, 2011

En période de surproduction les grossistes attendent que les maraîchers viennent les trouver alors qu'en période de rupture, les grossistes se déplacent sur les champs pour continuer leur activité. C'est l'occasion pour eux de nouer des relations avec les maraîchers. Le même phénomène est observé pour le piment en période de surproduction entre les coxeurs et les détaillantes : les coxeurs se déplacent vers les détaillantes pour vendre la marchandise qui leur est confiée et qu'ils ne peuvent pas refuser. En période de pénurie ou pour les autres légumes, les détaillantes doivent se déplacer et trouver les coxeurs, la demande étant supérieure à l'offre.

Le piment et les oignons sont les seuls produits de la zone qui sont commercialisés dans un circuit long. Le village Fandène-Diayane est un bassin de production de piment. Le marché de Thiès ne joue pas un rôle de marché de collecte et redistribution. La plupart des flux de produits maraîchers en provenance de Fandène-Diayane et en direction de Dakar ne passent pas par le marché de Thiès. Les transactions se déroulent directement dans les champs. Des grossistes de Dakar viennent s'approvisionner dans la zone en saison sèche. Les prix sont fonction de la variété de piment à marchandée. Lors de nos enquêtes de terrain, les paysans ont pu nous confier des prix que nous avons mis dans ce tableau ci-dessous.

**Tableau 6 : Prix de vente du piment**

Variété de piment	Prix unitaire de vente en Fcfa
Piment jaune	3000 à 1500/kg
Piment ordinaire	1500 à 300/kg
Piment kolda	2000 à 1000/kg

Enquêtes de PDT, 2011

Les femmes sont devenues depuis quelques années des actrices incontournables dans la commercialisation du piment dans cet espace rural réputé éloigné du marché urbain. Les femmes se chargent de la vente des premières récoltes des maraîchers.

**Photo 5 : Des femmes commerçantes dans le marché Central de Thiès**



Source : Visite au marché urbain de Thiès, 2011

### **b-Les mouvements de la main d'œuvre**

Un certain nombre de problèmes influencent directement la qualité de vie des populations. Ainsi, l'ensablement et l'assèchement de certaines parties de la vallée, la baisse des nappes souterraines, aggravent les problèmes d'approvisionnement en eau. Aussi la production agricole, maraîchère et d'autres activités non agricoles sont affectées. Ce qui se traduit par une baisse drastique des revenus des familles. En raison du chômage structurel en milieu rural, dû à la saison sèche, chômage qui affecte la majorité des paysans, tout revenu acquis en ville est un surplus. Il suffit de très peu pour que les revenus urbains soient plus élevés que les revenus ruraux.

Ceci est particulièrement vrai pour les gens qui ont un statut inférieur ou des rôles définis de façon rigide par la tradition. Les femmes et les jeunes constituent globalement une forte majorité de cette population.

La ville exerce un attrait important sur les villages proches surtout quand ceux sont affectés par une crise des activités qui occupent les actifs. Ainsi GIRI (J) nous a fait comprendre quel

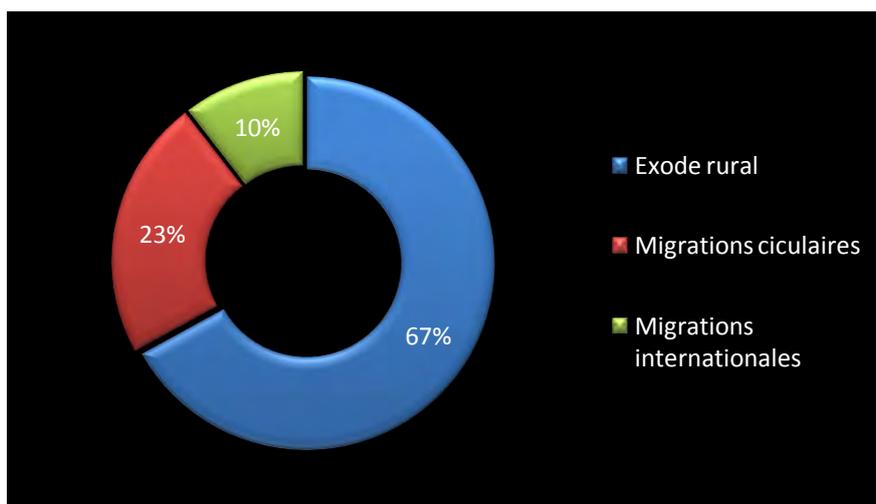
attire la ville africaine exerce sur le milieu rural. Il l'explique en ces termes : « *la ville, c'est d'abord le lieu de la liberté, où l'on échappe aux contraintes que le milieu traditionnel fait peser sur ses membres. (...) L'homme y est le membre d'une collectivité avant d'être individu : il est soumis à des règles de comportements strictes et à des sanctions immédiates s'il ne s'y conforme pas. L'anonymat de la ville, c'est la possibilité de jouir d'un certain nombre de plaisirs dont certains sont gratuits : Grimper dans la hiérarchie sociale, s'inclure dans un réseau, trouver un revenu meilleur* ». <sup>10</sup> Les nouvelles initiatives locales de développement sont en partie le résultat de la réaction des maraîchers originaires des villages riverains de la vallée de Fandène. Le premier traumatisme est créé par la grande sécheresse sahélienne du début des années 1970 suivi de l'assèchement de la vallée en raison de la construction du barrage. Ceci a entraîné un abandon du maraîchage en raison des difficultés d'accès à l'eau pour l'arrosage des cultures maraîchères. Sur les trente-neuf (39) ménages enquêtés dans la zone qui connaît l'abandon de l'activité maraîchère seuls huit (07) font du maraîchage. Soit un pourcentage de 18%. Le changement des conditions de production contribue à la déstructuration de l'économie villageoise.

Ces faits ont déclenché dans la zone un phénomène migratoire très remarquable. Les flux migratoires s'inscrivent plus ou moins durablement dans le temps et l'espace. La migration s'accompagne le plus souvent d'une augmentation de toutes les autres formes de mobilité et de circulation. On peut distinguer différents types de mobilités migratoires, caractérisées par leurs distances et leurs durées.

---

<sup>10</sup>Giri (Jacques) : L'Afrique en panne ; vingt-cinq ans de « développement », Karthala, Paris, 1986, 208p

**Graphique 1: déplacements des actifs liés à la situation du maraîchage**

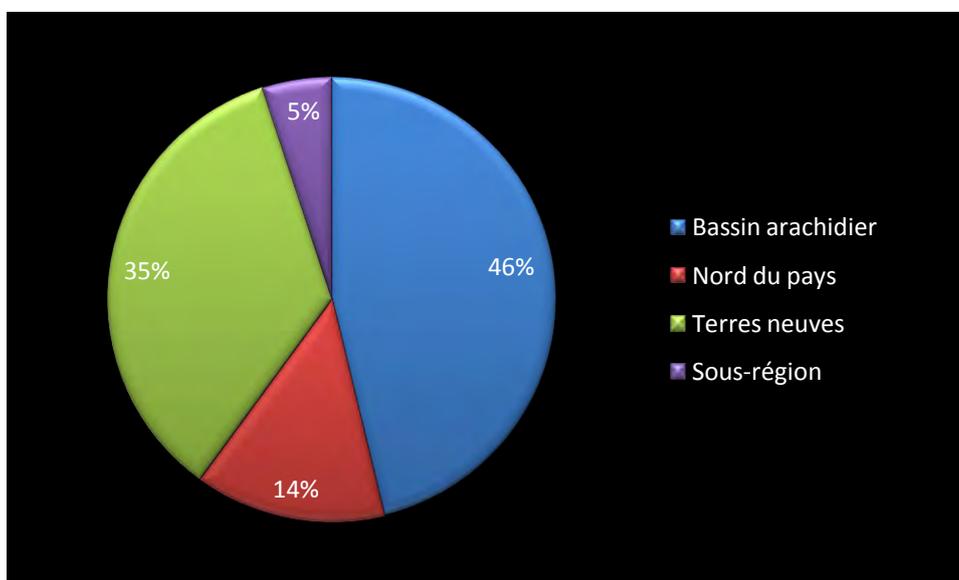


Source: Enquêtes PDT, 2011

Nos résultats d'enquêtes de terrain révèlent différents types de flux migratoires en rapport avec les besoins. Ces mouvements sont dominés par l'exode rural (67%), suivi des migrations circulaires (23%) et des migrations internationales (10%).

Les périmètres maraîchers de Keur Séïb Ndoye et de MadinaFall reçoivent des migrants qui se convertissent en ouvriers maraîchers. Ceci explique la diversité de la main d'œuvre dans cette partie de la vallée de Fandène.

**Graphique 2: Origine de la main d'œuvre dans la zone périurbaine**



Source : Enquêtes PDT, 2011

La plus grande majorité des producteurs enquêtés sont illettrés ou ont très tôt quittés l'école. Ils proviennent généralement des régions du vieux bassin arachidier (Louga, Kaolack, Fatick) et du Sénégal Oriental (Kolda, Tambacounda) frappées par la crise agricole. Si on considère la périodicité de leurs déplacements, nous pouvons les désigner comme étant des saisonniers.

A cet effet, ceux qui sont originaires des régions où l'agriculture sous pluies est toujours maintenue (Sénégal Oriental) repartent vers le mois de mai. Cette période coïncide avec le début de l'hivernage dans cette partie du pays. Ils sont remplacés par les élèves de la même origine qui veulent nous confient-ils lors de nos enquêtes « *faire le maraîchage pour qu'avec l'argent obtenu nous payer nos fournitures scolaires et appuyer nos parents en cette de période où les récoltes ne sont pas vendus* ».

La migration rassemble donc à la fois : un ensemble de raisons sociales ; une série de conditions géographiques; un dispositif technologique et son arsenal de techniques et d'acteurs. Chaque acteur (individu, groupe social) dispose, du fait de ses compétences et de son insertion spatiale, d'un capital de mobilité, il structure et régule son propre « *système de mobilité* »

## **CHAPITRE V : CONTRAINTES ET OPPORTUNITES DU MARAICHAGE**

### **I- Les contraintes du maraîchage**

Dans la zone d'étude le maraîchage est une activité qui occupe des paysans dont le niveau de vie est influencé par la ville. Cette agriculture spécialisée est fragile, comme toutes les formes d'agriculture spéculative. Le maraîchage dans la zone souffre de l'instabilité de la main d'œuvre, de la longue durée d' stagnation des eaux en aval du barrage, de la concurrence.

#### **1-La main d'œuvre instable (Scolarisation chez les Sérères- Apprentissage chez les Wolofs)**

La bonne organisation du travail est fonction de la disponibilité de la main d'œuvre. La proportion des travailleurs varie selon la nature des cultures. Quand on ne trouve pas cette main d'œuvre sur place, il faut la faire venir de loin.

Dans la zone périurbaine, la main d'œuvre maraîchère est composée d'étrangers. Les ouvriers proviennent des régions de l'intérieur où l'agriculture est la seule activité qui peut occuper les actifs non qualifiés. La main d'œuvre qui cause le plus de problèmes celle des Socé qui viennent de Kaolack, Fatick, Tambacounda, Kolda. Quand ils repartent pour l'hivernage rejoindre leurs familles beaucoup de parcelles restent incultes jusqu'à leur retour. Ceci entraîne une baisse de la production maraîchère. Ils sont remplacés par des élèves en vacances scolaires. Ces derniers portent leurs choix culturels généralement sur les produits de courte durée notamment la salade ou laitue, la menthe (nana).

Dans les villages éloignés de la ville la main d'œuvre est mixte. Les détenteurs des parcelles notamment la communauté sérère n'ont pas à leur disposition la force humaine nécessaire pour exploiter toutes les parcelles. Cette indisponibilité de la force de travail est liée

particulièrement à la scolarisation des enfants sœurs. La main d'œuvre est recrutée dans les villages Wolof.

Au demeurant les jeunes wolofs de sexe masculin représentent la majeure partie de la main d'œuvre. Cependant avec la crise qu'a connu le maraîchage ces jeunes sont obligés d'aller en ville apprendre des métiers (particulièrement la conduite de voiture transport en commun). Actuellement les femmes sont entrées en force dans la chaîne de production. Néanmoins, la pénibilité du travail d'entretien des cultures les cause un véritable problème. Elles ont la volonté de travailler mais seulement la tâche est laborieuse. Ainsi les parcelles qu'elles exploitent sont largement inférieures à celles entretenues par les hommes.

## **2- Longue durée de stagnation des eaux en aval du barrage**

La vallée de Fandène est drainée par les eaux d'écoulement qui proviennent des collines du plateau de Thiès, de Mont Rolland, du cours d'eau de Ndiassane. Toutes ces eaux en raison de la baisse de leur débit depuis quelques années sont bloquées par le barrage de Keur Séib Ndoye (cf: photo 6). Les eaux sont retenues sur les parcelles de cultures jusqu'au mois de novembre. Les maraîchers déplorent l'influence que cette longue durée de stagnation des eaux a sur le maraîchage.

### **Photo 6 : Des parcelles maraîchères occupées par des eaux hivernales**



Source : Visite terrain de PDT en Septembre 2011

La campagne maraîchère est écourtée à cause de cette présence des eaux. Dans la partie de la vallée située après le barrage, le maraîchage souffre de la baisse de la nappe. Les maraîchers ne disposent pas des quantités d'eau nécessaires à l'arrosage des cultures maraîchères.

Dans les ménages enquêtés dans la zone où le maraîchage est abandonné, les chefs de ménage nous ont confié qu'au temps où la nappe phréatique affleurait à telle enseigne qu'avec les «céanes<sup>11</sup>» ils pouvaient entretenir de petites exploitations de vingt (20) mètres carré (m<sup>2</sup>) sans connaître des problèmes d'approvisionnement en eaux. Actuellement, pour faire du maraîchage le forage d'un puits d'environ vingt (20) mètres (m) de profondeur est indispensable.

En raison de l'assèchement de cette partie de la vallée les puits ne contiennent pas toujours les volumes d'eau pour conduire les cultures jusqu'à maturité. Dans la partie de la vallée alimentée par les eaux du « goll »<sup>12</sup> seule la nappe des puits creusés dans la partie inondée de la vallée est approvisionnée.

Dans les parcelles situées dans le lit majeur les exploitants sont obligés de réduire les surfaces cultivées. La surexploitation des nappes par les prélèvements intensifs dépassent leurs capacités réelles avec à terme des risques importants de tarissement. La réduction très importante de la pluviométrie fait ressortir la précarité des équilibres des ressources en eau de la zone. Les niveaux de productivité des exploitations maraîchères, à l'image du reste du pays restent relativement faibles.

Dans la partie inondée de la vallée de Fandène les maraîchers ont mis en place un système d'arrosage pour une gestion rentable des quantités d'eau exposées à l'évaporation. L'augmentation progressive des productions serait plus due à une augmentation des superficies cultivées qu'à l'augmentation des rendements.

### **3- La concurrence**

Une caractéristique forte du monde d'aujourd'hui est l'accélération de la croissance démographique dans les zones urbaines. Ce phénomène d'urbanisation accélérée est surtout très fort dans les pays du Tiers monde, où se trouvent les populations les plus pauvres de la planète. On estime qu'au cours de la prochaine décennie : « 50 % de la population mondiale vivra dans les villes dont 75 % dans les villes du Sud, soit près de 3 milliards d'individus »<sup>13</sup>.

Face à une telle situation il apparaît nécessaire de se préoccuper des capacités alimentaires dans ces zones urbaines des grandes métropoles du Sud à la fois en termes de qualité et de quantité et surtout en ce qui concerne les produits périssables tels les fruits et légumes. L'approvisionnement de la ville en produits maraîchers provient généralement de la CR

---

<sup>11</sup> Puits traditionnels

<sup>12</sup> Appellation locale de la prolongation de la crête du plateau de Thiès au niveau de la CR de Fandène

<sup>13</sup> Source : UrbanHarvest

Fandène est bâtie sur une cuvette inondable qui permet d'envisager un développement des cultures maraîchères, notamment, le piment, les oignons, les légumes feuilles.

Les légumes souffrent cependant de la concurrence avec ceux issus des zones plus fertiles (Niayes). Depuis des années ces dépressions étaient le principal lieu de production de légumes pour les villes sénégalaises. La vallée de Fandène n'est pas comme les Niayes du littoral mais a des aptitudes agronomiques qui les permettent aux populations de faire le maraîchage. Ce dernier est en grande partie pratiqué pendant la saison sèche.

Le temps des récoltes dans la vallée de Fandène est compris entre les mois de février et juin de chaque année. Cependant la commercialisation des légumes en provenance de la vallée de Fandène coïncide avec la forte production des Niayes. De ce fait les prix des légumes baissent à cause de leur présence en quantité dans le marché. Un fait récent vient amplifier la concurrence il s'agit des grands périmètres affectés aux privés sous la base des nouvelles politiques de développement de l'agriculture (REVA et GOANA).

Les exploitations maraîchères de la vallée sont de petites cultures d'appoint sans capitaux qui sont concurrencées par les grandes plantations capitalistes. Ces producteurs desservent en quantité les marchés urbains. Ils confient des hectares de chaque espèce à des employés agricoles qu'ils rémunèrent selon les clauses du contrat qui les lient. Les petits maraîchers de la vallée de Fandène voient leur production gênée par le fort tonnage de ces privés qui envahit les marchés.

Ainsi les prix chutent sensiblement (*cf* : *commercialisation*). Cette situation n'est pas sentie par les gros producteurs. Mais les petits maraîchers dont l'activité est une source de revenus pour eux, déplorent leur manque de moyens pour moderniser le maraîchage.

## **II-Les opportunités du maraîchage**

*« Le propre d'une agglomération urbaine est d'établir avec son arrière-pays plus ou moins étendu, des liens multiples qui traduisent une complémentarité démographique économique. (...) La ville prend beaucoup de l'extérieur, elle offre en retour des services de types divers (d'ordres administratif, social, culturel, économique...) diffusant ainsi les produits et les idées dans un cercle qui peut être très étendu »<sup>14</sup>.*

A partir des travaux d'enquêtes, des opportunités du maraîchage ont été décelées par rapport aux questions posées et notamment la perception du maraîchage et le devenir des exploitations. Elles reposent notamment sur le mode d'exploitation, l'accès aux ressources (notamment foncières), les modes d'exploitation, l'importance des revenus (activité primaire

---

<sup>14</sup>Vennetier (Pierre) : Les villes d'Afrique tropicale, Editions Masson, Paris, 1991, 242p

ou secondaire).L'étude a permis d'estimer la part du maraîchage et des autres activités dans le revenu annuel des ménages.

Si on rapproche ces éléments aux espaces de vie, on constate que pour les maraîchers qui habitent Madina Fall et Keur Séïb Ndoye, le choix de l'activité maraîchère n'est qu'un élément dans une stratégie plus globale de recherche de revenus et de diversification des investissements. Le maraîchage constitue une alternative pour absorber les excédents de main d'œuvre issus de l'exode rural et qui n'ont pas les compétences pour intégrer la ville.

Le maraîchage se substitue souvent au métier espéré en ville. C'est également parfois une fuite de la ville et de ses modèles. Cette main d'œuvre est formée de jeunes qui ont souvent une longue expérience maraîchère. C'est certainement en partie pour cela qu'ils viennent dans la zone périurbaine pour faire du maraîchage.

Le maraîchage représente la source de revenus principale quand le niveau de capital initial est faible. Les motivations sont des revenus réguliers, les légumes feuilles de cycle court sont donc privilégiés. Les néo-citadins utilisent les revenus monétaires pour se procurer leur alimentation, la possibilité d'accès au terrain pour les cultures vivrières étant plus difficile. Ils peuvent aussi s'en servir pour s'investir dans l'immobilier urbain.

Les circuits de commercialisation sont le plus souvent courts (vente directe ou un intermédiaire).La diversité des légumes feuilles cultivées par un seul producteur lui donne la possibilité de récolte quatre fois dans la semaine. Ce constat confirme que les producteurs maraîchers visent en priorité le marché urbain de Thiès.

Les circuits courts n'excluent pas la possibilité d'aller vendre au marché lors des périodes de surproduction. Le fait d'être regroupés dans l'espace offre aux maraîchers des atouts quant à la vente des produits : les commerçants savent qu'ils trouveront certainement ce qu'ils recherchent.Les ménagères des villages rattachés à la Commune de Thiès sont les plus proches des champs maraîchers et ont souvent un membre de la famille qui pratique le maraîchage. La proximité de production est un gage de qualité, au moins pour les légumes feuilles. Les légumes tiennent une place relativement importante dans les habitudes alimentaires des sénégalais

Pour les maraîchers de l'espace rural, cette activité est la seule ou la principale source de revenu. La recherche d'un palliatif à la crise vivrière découle sur le développement des exploitations maraîchères.

Ainsi, pour résorber le déficit céréalier du monde rural, le maraîchage est présenté comme une alternative intéressante. L'activité maraîchère s'est tout de suite orientée vers quelques spéculations (piments et oignons). Le choix de cultures relève de leur caractère moins périssables et de leur capacité de résister à la distance du transport après récolte.Les recettes

issues du commerce du piment permettent aux paysans sèrères de couvrir leurs frais. Ces frais peuvent d'être résumé aux soins sanitaires, aux frais scolaires entre autres. Pour ce qui concerne les oignons les maraîchers les laissent séchés dans les champs pour après les stocker dans des sacs et attendre la rareté du produit dans les marchés.

Les métayers wolofs cherchent à épargner des revenus pour financer leur projet d'obtention de permis de conduire. Pour ce qui concerne les chefs de ménage ils servent des revenus issus du maraîchage pour combler dépenses que les rendements agricoles ne peuvent pas compenser.

Les femmes occupent généralement des fonctions dans la commercialisation qui demandent peu de fonds de roulement et de faibles distances à parcourir. Quelques femmes sont semi-grossistes mais elles assurent essentiellement la vente de détail (dans les marchés). La vente au détail permet à de nombreuses femmes de se lancer dans le commerce, qui est une activité génératrice de revenus. Ainsi pour Leplaideur et Moustier (1994) : « *la multiplicité des petits acteurs, qui ne recherchent dans cette activité qu'un moyen pour se constituer un capital de survie, autorise ainsi une grande masse d'emplois pour un coût social faible. La seule condition pour se lancer dans le commerce des légumes-feuilles, qui font plus de 2/3 du chiffre d'affaire des échanges, est la disponibilité d'un petit capital commercial de départ* ». <sup>15</sup>Cette petite entreprise de commerce permet aux femmes de secourir leurs maris dans la couverture des besoins fondamentaux du ménage.

## **Chapitre VI : LES PERSPECTIVES**

L'existence de contraintes et d'opportunités du maraîchage permettent d'envisager le développement rural comme outil de réduction de la pauvreté et d'amélioration des conditions de vie. La stratégie du développement rural est centrée dans la zone sur la création d'emplois agricoles qui pourraient les actifs sans qualification dans les villages. Le développement du maraîchage passe par une croissance. La croissance adopte comme objectif suprême l'augmentation voire la maximalisation des flux à commencer par la production.

S'agissant de la croissance de la production maraîchère dans la vallée de Fandène l'appui aux exploitants pourrait se baser sur la proposition d'un ensemble de moyens groupés, dont les actions convergent vers un accroissement du volume de la production brute. L'amélioration des infrastructures (barrage) va permettre une remontée de la nappe et faciliter l'accès à la ressource eau indispensable pour le développement du maraîchage.

---

<sup>15</sup>LEPLAIDEUR, A., MOUSTIER, P. : Acteurs et circuits maraîchers à Brazzaville, *in* *Agriculture et développement*, n°1, 1994, pp.23-28.

La subvention des intrants que sollicitent les petits exploitants agricoles est une solution aux difficultés rencontrées pour l'obtention d'engrais surtout au démarrage des cultures.

La réforme agraire est une décision qui va favoriser l'accès au foncier aux groupes les plus vulnérables notamment les femmes et les jeunes. De telles interventions sont motivées par le fait qu'en améliorant la qualité de vie et en faisant croître le revenu dans les zones rurales, on peut réduire la propension à l'exode des couches vulnérables. Il s'agit d'une stratégie indirecte, dans la mesure où la rétention des populations n'est généralement pas le premier objectif visé, mais plutôt un effet secondaire de l'amélioration du bien-être dans les villages.

Cependant, les programmes de développement rural sont souvent justifiés par le fait qu'ils doivent réduire la migration rurale-urbaine. Par exemple, dans la zone des ONG, comme ENDA/gra et tout récemment Heifer international, encouragent, entre autres, le développement des infrastructures rurales, des services sociaux, de l'accès aux ressources en eau et de l'accession à la propriété agricole afin de créer des alternatives à bout de bras du milieu rural le phénomène de migration.